




COCOTTE



Paname Distribution présente

COCOTTE

Le nouveau film de GYÖRGY PÁLFI

Avec dans le rôle principal les poules FERI, ANETT, NÓRA

Avec aussi IOANNIS KOKIASMENOS, MARIA DIAKOPANAGIOTI,
ARGYRIS PANTAZARAS, ELENI APOSTOLOPOULOU, MAHMUD BAMERNY,
ANTONIS TSIOTSIPOULOS et ANTONIS KAFETZOPOULOS

Allemagne, Grèce, Hongrie / 2025 / fiction / 96 minutes / grec / caquètements

SORTIE LE 13 MAI 2026

DISTRIBUTION

Paname Distribution
Tél. 01 40 44 72 55
distribution@paname-distribution.com
www.paname-distribution.com

PRESSE

RSCOM - Robert Schlockoff
Tél. 06 80 27 20 59
robert.schlockoff@gmail.com

SYNOPSIS

À grand pouvoir, grandes responsabilités - mais si l'héroïne était une poule ? Échappée d'un élevage industriel, elle trouve refuge dans la cour d'un restaurant en ruine. Là, elle découvre l'amour, défie la loi du bec et se bat pour protéger ses œufs. Sa quête, tendre et ironique, résonne avec les combats silencieux et petits arrangements de la vie humaine.



INTENTION DU RÉALISATEUR

En utilisant les mécanismes de base des tragédies grecques antiques, mon film montre des destins individuels, mais il traite d'un problème universel qui est au cœur de toute l'humanité : les individus peuvent-ils être absous de toute responsabilité morale s'ils ne sont que des participants passifs aux événements ?

L'histoire est à plusieurs niveaux, comme un hologramme, montrant la même image dans différents plans et dimensions, à travers deux destins différents. L'un est la vie d'une poule, l'autre celle d'un homme. Bien sûr, les deux sont interdépendants, entrelacés et, bien qu'animés par des objectifs et des motivations différents, inséparables. La petitesse et la « paix » de l'existence de la poule rencontrent dans ce film une tragédie de vies humaines au milieu d'un problème mondial. Dans le film *COCOTTE*, j'ai joué avec l'idée de ce qui se passe lorsque l'histoire humaine n'est pas au centre. Et si nous, les humains, étions le « fil secondaire » de l'histoire ? Jusqu'à présent, tous mes films ont mis en scène des animaux. Depuis le début, je considère le monde comme un lieu où tout ce qui existe :

l'homme, l'animal, la plante, la pierre a une importance égale, car leur existence interagit dans l'instant entre le passé et l'avenir. Et puis, bien sûr, avec le recul, nous, les humains, construisons des histoires à partir de cela : nos propres histoires. L'un des plus grands défis de la réalisation de ce film a été de décider de travailler avec de vrais animaux, sans utiliser d'images de synthèse ou d'intelligence artificielle pour les créer. C'est un film organique sur les poules.

Bien que le film mette en scène une seule poule principale, nous avons travaillé avec huit poules différentes, impossibles à distinguer à l'œil nu. Leur préparation pour le rôle a commencé plusieurs mois avant le tournage. Cela signifie qu'elles ont d'abord dû s'habituer à la présence humaine, à la proximité des humains. D'autre part, avec l'aide des dresseurs d'animaux, nous avons dû découvrir leurs capacités innées, c'est-à-dire quelles poules étaient douées pour quoi. Certaines étaient douées pour picorer, d'autres pour courir, d'autres encore pour se déplacer lentement, sauter ou rester assises pendant de longues périodes. Ensuite, il a

fallu développer le langage du film et mettre en scène les scènes de manière à ce que les animaux puissent évoluer le plus naturellement possible dans les conditions de tournage, qui étaient généralement extraordinaires pour les humains également.

Heureusement, les poulets sont des animaux intelligents et faciles à motiver. Cependant, ils oublient facilement et se fatiguent rapidement. Une poule peut se concentrer devant la caméra pendant environ 20 à 30 minutes. Passé ce délai, elle s'ennuie et perd toute motivation. Le planning du tournage a donc dû être adapté en conséquence. Et nous avons dû trouver des acteurs humains adaptés. Nous avons besoin d'acteurs professionnels ayant une grande expérience du tournage, qui comprenaient et s'identifiaient aux objectifs du film et qui étaient capables de se soumettre aux règles fixées par le protagoniste non humain. De plus, ce qui était particulièrement gratifiant dans le travail avec les animaux, c'est que les poulets étant très sensibles à tout type de tension, ils ont assuré un environnement de tournage calme et joyeux pour toute l'équipe.





ENTRETIEN AVEC RÉALISATEUR

Pour commencer, un mot sur la maxime qui ouvre **COCOTTE** : « Le monde de la rosée est assurément un monde de rosée, et pourtant... » À qui appartient cette maxime, et que nous révèle-t-elle sur la suite du film ?

Il s'agit d'un haïku de Kobayashi Issa. Pour moi, il ne s'agit pas tant de l'insignifiance du monde que de la façon dont nous pouvons percevoir les liens les plus profonds, même dans les plus petites choses. Imaginez une goutte de rosée : elle renferme toujours un reflet miniature de son environnement tout entier. Elle est à la fois éphémère et omniprésente.

Une fois de plus, ce film met un animal au centre de son récit. Pourquoi cet angle narratif ?

Je souhaitais un changement de perspective radical. Je suis constamment en quête d'une perspective unique pour mes films, car je crois que le cinéma est le médium idéal pour regarder le monde sous un autre angle.

On se demande ainsi : est-ce vraiment notre rôle, en tant qu'êtres humains, de dominer la Terre ? Si nous nous regardons différemment, sommes-nous vraiment plus importants que tout ce qui nous entoure ?

C'est une parabole, une fable, un thriller... comment définiriez-vous le genre (ou les genres) narratif(s) de **COCOTTE** ?

Je dirai que le film se rapproche peut-être le plus d'un conte de fées. Car il exige une ouverture d'esprit enfantine. Pour l'apprécier, il faut s'y abandonner.

Quelle était l'idée de départ ?

Au début, il y avait la poule. Dès que je l'ai eue en main, j'ai su que j'avais une perspective nouvelle pour explorer les histoires humaines. Il était clair dès le départ que je devais placer cette petite créature au cœur d'une grande tragédie humaine et observer ce qui se passe lorsque ces deux mondes se rencontrent.

La poule n'a rien de spécial, ni de remarquable. Presque partout, elle se trouve au bas de l'échelle sociale. Utile aux humains, elle est pourtant presque méprisée, voire répugnante pour beaucoup. Et pourtant, quelle ascendance prestigieuse ! J'avais besoin d'une telle héroïne.

L'œuf et la poule... Serait-ce là, d'une certaine manière, l'origine du monde ? Y a-t-il un symbolisme lié à cela ?

Ce motif est omniprésent dans le film, avec la destruction de mondes (pensons aux dinosaures, à la patrie des réfugiés, ou même au restaurant lui-même, microcosme replié sur lui-même, mais cela pourrait aussi inclure les œufs battus pour les œufs brouillés) et la création de nouveaux mondes qui se déroulent sous nos yeux. Or, les deux ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Seriez-vous plutôt pessimiste de nature ou simplement lucide ?

Je me décrirais comme curieux. Je n'ai aucune attente, ni positive ni négative, donc je ne peux pas vraiment être déçu. J'aime examiner les choses qui



se présentent à moi avec une curiosité insatiable, j'aime les disséquer (comme *Taxidermie* ou *Final Cut*), mais je n'ai aucune intention de porter de jugement.

Comment avez-vous construit votre scénario et structuré sa série d'épreuves ?

L'idée était de créer un double récit : l'histoire de la poule qui tend vers un dénouement heureux hollywoodien tandis que l'histoire humaine sous-jacente se déroule comme une tragédie, dans la lignée du théâtre grec classique. Les deux fils narratifs se croisent un bref instant avant de diverger à nouveau.

Le film s'ouvre sur une scène très politique qui révèle la surindustrialisation de l'alimentation...

Ceci découle du même problème que j'évoquais précédemment : le rapport des êtres humains au monde et aux autres êtres vivants. Et cela peut être étroitement lié au trafic d'êtres humains qui apparaît dans l'autre intrigue. Nous voulons tirer profit de tout et de tous, rien d'autre ne compte.

Vous dépeignez cet élevage intensif comme un monde carcéral, quelque part entre *Metropolis* et *Les Temps modernes*...

Exactement. Ici, la poule rappelle fortement le personnage de Chaplin dans *Les Temps modernes*. Il y a même une scène d'hommage explicite à cette scène dans le film. La référence est intentionnelle ; mon but était d'évoquer tout ce que mes prédécesseurs avaient déjà souligné à plusieurs reprises.

La couleur de la poule évoque immédiatement la discrimination et, d'une certaine manière, le déterminisme qui y est lié...

Ici, dans ce monde industriel déshumanisé où commence l'histoire de *Cocotte*, il était essentiel que la « non-conformité » se manifeste aussi visuellement. Il y a également des raisons pratiques à la couleur noire de notre poule. Nous devions choisir une race de poule utilisée dans l'élevage industriel, et lorsque nous avons cherché en Grèce, au début de la production, les couleurs des poules élevées dans l'industrie alimentaire, nous avons constaté que la grande majorité des élevages possédaient des poules blanches. Il était donc évident que notre personnage principal devait être noir. Une erreur industrielle. Le thème de l'« erreur » étant une autre de mes grandes obsessions.

Le film commence presque comme un film pour enfants avant de basculer progressivement dans le drame. Ce changement de ton était-il intentionnel ?

Pour notre protagoniste, l'histoire se termine bien après de nombreuses épreuves. Cependant, du point de vue des personnages secondaires, le dénouement est loin d'être réjouissant. C'est une expérience intéressante quant au choix du spectateur. Idéalement, si le spectateur accepte de se laisser emporter et de « se ranger du côté de la poule », un changement finira par se produire. Après tout, la poule est simple d'esprit : son seul but est de pondre ses œufs et de faire éclore ses poussins. Pour certains, cela suffit, pour d'autres non.

Pour moi, la leçon de ce film est que les êtres humains sont ceux qui ont des choix moraux à faire et des responsabilités à assumer. C'est peut-être pourquoi l'histoire s'intègre si bien au paysage grec. Ce sont les conséquences tragiques des décisions morales des humains combinées à la fin heureuse de la poule qui créent une dissonance cognitive.

Humour, absurdité et tragédie coexistent ici.

L'utilisation simultanée de la comédie et de la tragédie révèle toujours une vérité singulière. C'est cette vision grotesque du monde qui caractérise tous mes films. Pour moi, cette approche reflète plus fidèlement l'absurdité de notre époque.

La scène à la station-service nous permet de vous demander combien de poules il vous a fallu pour le film. Et comment les avez-vous dirigées ?

Le rôle de la poule était tenu par huit poules, et nous avons également trois doublures. Non pas qu'elles se soient blessées pendant le tournage, mais parce qu'une poule se fatigue très vite. Nous ne pouvions travailler avec un animal que pendant 40 à 45 minutes maximum. Après cela, nous devions le remplacer par une autre. Il nous fallait aussi autant de poules car chacune avait ses propres particularités. L'une était douée pour courir, une autre pouvait rester assise calmement en toutes circonstances, une troisième était excellente sauteuse, et ainsi de suite.

Heureusement, la poule est un animal incroyablement facile à dresser et nous avons pu compter sur l'aide de dresseurs animaliers très professionnels. La seule véritable exigence était de planifier chaque scène avec une précision absolue.

Vous avez eu recours à de nombreux effets spéciaux ?

Bien sûr. Nous avons utilisé beaucoup d'images de synthèse. Seules les poules sont restées intactes. Au début du tournage, nous n'en étions même pas sûrs. On sentait que les animaux ne seraient pas capables de tout faire. Et puis, ils ont dépassé toutes nos attentes. Cependant, nous avons dû modifier leur environnement. Souvent, nous devions effacer les

parties du corps des dresseurs qui auraient pu être visibles. Et les poules ne supportent pas la fumée, par exemple, dans la scène de l'incendie où l'on voit la poule, tout est en images de synthèse. Mais nous avons aussi dû y recourir pour le renard, car il était en laisse pendant toutes ses scènes. Bien sûr, la scène de l'autoroute est également en images de synthèse. Là aussi, nous avons dû choisir : soit les voitures, soit les poules. Nous avons choisi les poules.

La scène du poulailler semble clairement illustrer le viol et la masculinité toxique...

C'est la réalité des poulaillers. Impossible de la mettre en scène, mais il est essentiel de l'observer. Par ailleurs, il est indéniable que tout ce qui se passe dans le poulailler prend une dimension plus profonde lorsqu'on le replace dans le contexte des relations humaines. La similitude est frappante. Et cette même toxicité se manifeste dans la relation entre les humains et les animaux, entre les humains et la nature. Dominer l'autre.

Cette séquence pose aussi les questions de mise en scène...

Pour celle-ci en particulier, notre caméraman s'est installé dans le poulailler pendant quelques jours avec une caméra et a filmé autant que possible. En réalisant ce film, je souhaitais fusionner différentes méthodes cinématographiques. J'ai abordé les lieux et les personnages avec une approche documentaire, privilégiant l'authenticité, tandis que j'ai utilisé les techniques du documentaire animalier pour filmer les poules et les autres animaux. Parallèlement, le travail de la caméra et l'imagerie s'inspirent du style des films hollywoodiens classiques des années 1950.

Vous juxtaposez nature humaine et animale... comme un miroir. Quel message vouliez-vous transmettre ?

Nous ouvrir les yeux. Car l'existence animale éclaire notre propre nature humaine. Sommes-nous vraiment différents, et si oui, en quoi différons-nous des animaux ? De plus, ce film est une excellente occasion d'inciter les spectateurs à sortir de leur zone de confort et à s'autoriser à voir le monde sous un angle légèrement différent.

« Ils se mangent même entre eux », dit l'un des bandits en voyant la poule dévorer une brochette de poulet.

C'est tout le sujet du film. Qui dévore qui et pourquoi.

Pourquoi avoir voulu évoquer la crise migratoire dans votre film ?

Lorsque j'ai imaginé ce film, je prévoyais de le tourner au Mexique. Malheureusement, la pandémie de COVID-19 a éclaté et des difficultés financières sont apparues. Mon producteur, Thanassis Kharatanos, m'a suggéré de réécrire le scénario pour la Grèce afin de pouvoir le tourner là-bas. Ma famille et

moi avons déménagé à Athènes. Ma femme, qui travaillait également avec moi sur ce film, et moi avons commencé à observer. Nous recherchions le problème fondamental qui touchait presque tout et tout le monde, et qui pouvait être mis en parallèle avec l'histoire de la poule. Nous n'avons pas eu à chercher bien loin.

La fin du film est à la fois presque nihiliste et pourtant porteuse d'espoir... quelle impression souhaitiez-vous laisser au public ?

La fin est volontairement ambiguë. Il ne s'agit pas d'un film didactique où les auteurs veulent vous imposer leur point de vue. Nous ne cherchons pas à résoudre une équation avec une solution unique qui satisfasse tout le monde. Nous vivons une époque de transition étrange, où les règles de la coexistence se redéfinissent jour après jour. Non seulement entre les êtres humains, mais aussi entre les humains et les autres êtres vivants, entre les humains et la Terre, voire entre les humains et les machines. Dans ce contexte, mon rôle en tant que cinéaste est d'inciter le spectateur à reconsidérer ses habitudes.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

György Pálfi est un réalisateur et scénariste hongrois primé, né le 11 avril 1974 à Budapest. Diplômé de l'Académie de théâtre et de cinéma de Budapest, Pálfi est connu pour ses œuvres visuellement inventives et transcendant les genres, qui lui ont valu une renommée internationale. Son premier long métrage, HIC (DE CRIMES EN CRIMES) (2002), l'a révélé comme une voix unique dans le cinéma européen contemporain, suivi par le film audacieux et surréaliste TAXIDERMIE (2006) et le film expérimental FINAL CUT - LADIES & GENTLEMEN (2012). Sa filmographie variée comprend également FREEFALL (2014), HIS MASTER'S VOICE (2018) et des projets en réalité virtuelle tels que ONE WILL, ONE NATION (2016). Les œuvres de Pálfi mêlent souvent fiction, documentaire et formes expérimentales, repoussant les limites de la narration cinématographique. Son dernier long métrage de fiction, COCOTTE, a été présenté en avant-première au Festival international du film de Toronto dans la section compétitive Platform.



QUELQUES MOTS SUR LES POULES

Les huit poules et les deux coqs qui jouent dans le film ont été dressés par Árpád Halász, un dresseur d'animaux de renommée internationale, qui a été le principal garant de la capacité de notre protagoniste, la Poule, à faire son travail. Vivant à Budapest, Árpád et son équipe ont voyagé avec les animaux jusqu'en Grèce en camion après les avoir préparés pendant plusieurs mois pour la production. Fort d'une grande expérience dans le cinéma international, avec à son actif des films tels que ALIEN: ROMULUS, PAUVRES CRÉATURES, CRAWL, MIDSOMMAR et BLADE RUNNER 2049, Árpád Halász, lorsqu'il n'est pas en tournage, dirige un refuge pour animaux et forme des dresseurs d'animaux. Il enseigne principalement le dressage de chiens, et l'une des premières tâches de ses élèves consiste à apprendre un tour à une poule, car la philosophie d'Árpád est la suivante : « Si vous ne savez pas dresser une poule, n'essayez même pas avec des chiens. »

POULES PRINCIPALES

Remerciements particuliers au maïs, à la patience et aux gentilles filles...

Feri – Poule principale 1 – La meneuse, le génie, l'héroïne intrépide

Feri était le cerveau et le cœur du personnage. Elle apprenait tous les chemins, traversait tous les terrains et savait toujours quoi faire. Courageuse, intelligente et la plus rapide à apprendre, elle était l'âme du rôle.

Anett – Poule principale 2 – Consultante en scénario

La stratège, précise et calme. Intelligente et réfléchie. Ses scènes où elle reste assise ? Imperturbable.

Nóra – Poule principale 3 – Talent devant la caméra

La meilleure actrice de toutes, avec des expressions presque humaines. Elle ne se contentait pas de regarder autour d'elle... elle jouait avec ses yeux. Une véritable présence à l'écran.

DOUBLURES POULES

Eti – Coordinatrice des cascades

Elle a couru, elle a volé, elle a sauté – sans relâche, pendant plus d'une heure. Maîtresse du saut en hauteur, elle enchaînait les prises les unes après les autres. Une véritable athlète.

Szandi – Consultante en immobilité

Elle pouvait rester allongée immobile sur le côté comme une pro. Elle n'avait pas beaucoup d'autres compétences, mais quand il fallait une poule pour faire le mort, elle était à 100 % à la hauteur.

Enci – Assistante réalisatrice

Elle ne se précipitait jamais. Lorsqu'il fallait marcher lentement et délibérément, Enci intervenait avec grâce... finalement. Pour les moments qui exigeaient grâce, calme et... retard.

Eszter – Responsable de la sécurité des drones

Perchée malgré les rafales, les drones et les ventilateurs tournoyants, elle restait imperturbable.

Enikő – Équipe des effets spéciaux

La passionnée. Elle pouvait picorer sur commande – ou plutôt, sur n'importe quoi. Elle se moquait de ce qui se trouvait sur son chemin. Si une fenêtre était fermée, elle essayait quand même. Bruyante, chaotique, imparable.

Aucune poule n'a été blessée pendant le tournage. Plusieurs objets l'ont été. Enikő présente ses excuses.

LES COQS

Árpi – Coq dominant

Censé être le roi du poulailler, mais refusant de s'intéresser à quiconque d'autre que Laura, la poule à cou nu de ses rêves. Fidèle à son rôle de coq monogame. Émotionnellement indisponible. Extrêmement loyal. Peut-être un génie incompris.

Rozsdás – Coq remplaçant / Coordinateur de la foule

Il avait son propre harem et croyait fièrement que toutes les poules lui appartenaient. Il lançait tous les cris en arrière-plan pour encourager doucement les cris réfléchis d'Árpi. Toujours prêt à jouer. Toujours un peu trop prêt.



LISTE ARTISTIQUE

Eszti, Szandi, Feri, Enci,
Eti, Enikő, Nóra, Anett

La Poule

Ioannis Kokiasmenos
Maria Diakopanagioti
Argyris Pantazaras
Eleni Apostolopoulou
Mahmod Bamerny
Antonis Tsiotsiopoulos
et Antonis Kafetzopoulos

propriétaire du restaurant
la fille
le garçon
petite fille
contrebandier 1
garde du corps
contrebandier - chef



LISTE TECHNIQUE

Un film de
Écrit par
Directeur de la
photographie
Monteur
Conception artistique
Ingénieur du son
Concepteur sonore
Mixage
Musique

György Pálfi
György Pálfi et Zsófia Ruttkay

Giorgos Karvelas
Réka Lemhényi
Konstantinos Zamanis
Marinos Athanasopoulos
Erik Mischijew
Matthias Schwab
Szőke Szabolcs

Producteurs

Thanassis Karathanos, Costas Lambropoulos,
Martin Hampel, Giorgos Kiriakos
Muhi András, Ferenczy Gábor,
Simon Ofenloch

Coproducteurs
Producteur associé
Produit par
en coproduction avec
en association avec
avec le soutien

View Master Films, Pallas Film, Twenty Twenty Vision
Focusfox et ZDF/ARTE
E.R.T., The Post Republic
du Centre hellénique du cinéma et de l'audiovisuel
- Creative Greece, Mitteldeutsche Medienförderung,
Medienboard Berlin-Brandenburg